

## CHAPITRE IV

*Que notre Seigneur Jésus-Christ nous a rachetés de la mort éternelle, et que par degrés il nous délivre de la mort spirituelle*

**N**ous lisons au cinquième chapitre des Révélations de St Jean que le bien-aimé du bien-aimé du Père, fondant en larmes de ce qu'il ne se trouvait personne, ni au ciel, ni en la terre, ni sous la terre, pour ouvrir le livre scellé de sept sceaux, qui était en la main droite du Dieu vivant, l'un des vingt-quatre anciens lui dit : *Ne pleure point, voici, le lion de la tribu de Juda a vaincu pour ouvrir le livre et pour en délier les sceaux*. Jusques ici, nous avons pleuré amèrement de ce qu'il ne se trouvait personne en toute l'armée d'Israël pour combattre ce monstre hideux que nous appelons la mort. Mais courage, mes chers amis, arrêtons tous nos soupirs et essayons toutes nos larmes. Car ce même lion de la tribu de Juda a reçu commission<sup>1</sup> pour combattre cet effroyable ennemi. Notre David victorieux et triomphant, qui a déchiré le lion infernal<sup>2</sup>, qui a brisé la tête du serpent ancien<sup>3</sup> et qui a dépouillé les principautés et les puissances en triomphant d'elles à la croix<sup>4</sup>, est celui qui a entrepris ce glorieux combat. C'est pour cela qu'il a quitté pour un temps la maison de son Père céleste et la compagnie de ses saints anges. C'est pour ce généreux dessin que méprisant les reproches de ses frères selon la chair, il est venu visiter le camp et la confusion d'Israël<sup>5</sup>. Il n'a point emprunté les armes, ni le secours du monde, et il n'a pris au milieu de nous que notre chair infirme<sup>6</sup>. Mais il s'est armé de justice comme d'une cuirasse, et le casque de salut a été sur sa tête. Il s'est revêtu de vengeance comme d'un habit et s'est couvert de jalousie comme d'un manteau. Il a été tout seul à fouler le pressoir, et il n'y avait personne qui l'aidât<sup>7</sup> ; mais son bras l'a sauvé, et sa fureur l'a soutenu. Tout ainsi que David coupa la tête de Goliath de sa propre épée<sup>8</sup>, Jésus-Christ a vaincu la mort par la mort même, et comme le fort Samson, il s'est vengé en mourant de tous les ennemis de sa gloire<sup>9</sup>. Il a détruit par la mort celui qui avait l'empire de la mort, c'est à savoir le diable, et il a délivré tous ceux qui pour la crainte de la mort étaient toute leur vie assujettis à la servitude. Alors a été accomplie cette parole prophétique<sup>10</sup> : *Je serai tes pestes, ô mort ! Je serai ta destruction, ô sépulcre !* Et cet oracle divin<sup>11</sup> : *Il engloutira la mort en victoire, et il essuiera les larmes de dessus tout visage, et ôtera l'opprobre de son peuple de dessus toute la terre*<sup>12</sup>. Ce bienheureux et seul prince, Roi des rois et Seigneur des seigneurs qui seul a immortalité, et qui habite en une lumière inaccessible, a détruit la mort et a mis en lumière la vie et l'immortalité par l'Évangile<sup>13</sup>. Où est

---

<sup>1</sup> la charge

<sup>2</sup> 1 Sa 27

<sup>3</sup> Gn 3

<sup>4</sup> Col 2

<sup>5</sup> 1 Sa 17

<sup>6</sup> Es 59

<sup>7</sup> Es 63

<sup>8</sup> 1 Sa 17

<sup>9</sup> Jg 16

<sup>10</sup> Os 13

<sup>11</sup> Es 25

<sup>12</sup> 1 Ti 6

<sup>13</sup> 1 Ti 1

donc, ô mort ! ta victoire ? Où est, ô sépulcre ! ton aiguillon ? L'aiguillon de la mort, c'est le péché, et la puissance du péché, c'est la loi<sup>1</sup> ; mais grâce à Dieu, qui nous a donné la victoire, par notre Seigneur Jésus Christ.

Ce grand Dieu et Sauveur nous a entièrement rachetés de la mort éternelle, comme il nous l'enseigne lui-même en son Evangile selon saint Jean. *Celui, dit-il<sup>2</sup>, qui croit en moi ne viendra point en condamnation, mais il est passé de la mort à la vie. Je suis le pain vivant, je suis descendu du ciel afin que celui qui en mange ne meure point. Vos pères ont mangé la manne au désert et sont morts, mais celui qui mangera de ce pain vivra éternellement<sup>3</sup>. En vérité, en vérité, je vous dis, que si quelqu'un garde ma parole, il ne goûtera jamais la mort. Je suis la résurrection et la vie ; celui qui croit en moi ne mourra jamais, et celui qui croit en moi, encore qu'il soit mort, il vivra<sup>4</sup>.*

Les gages du péché, c'est la mort, mais le don de Dieu, c'est la vie éternelle, par notre Seigneur Jésus Christ<sup>5</sup>. Bienheureux et saint est celui qui a part à la première résurrection : la mort seconde n'aura pas de domination sur lui<sup>6</sup>. Enfin, les portes des enfers, c'est-à-dire la mort, ne peuvent rien contre ceux qui sont édifiés sur Jésus-Christ le rocher d'éternité<sup>7</sup>.

Ce miséricordieux Seigneur nous a aussi délivrés de la mort spirituelle<sup>8</sup>. Car étant morts en nos fautes et en nos offenses, il nous a vivifiés et nous a ressuscités ensemble en nouveauté de vie<sup>9</sup>. Il a porté nos péchés en son corps sur le bois, afin que mourant à péché nous vivions à justice. Nous sommes ensevelis avec lui en sa mort par le baptême<sup>10</sup>, afin que comme il est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous aussi pareillement cheminions en nouveauté de vie. Réveille-toi, toi qui dors, et te relève d'entre les morts, et Jésus-Christ t'éclairera<sup>11</sup>. Car par sa mort, non seulement il nous a réconciliés avec Dieu son Père<sup>12</sup>, mais il nous a mérité le Saint-Esprit<sup>13</sup>, qui forme en nous un nouveau cœur<sup>14</sup>, et y imprime l'image de sa sainteté<sup>15</sup>. Il nous fait de nouvelles créatures et nous régénère par une semence incorruptible<sup>16</sup>. C'est ce que l'Écriture appelle<sup>17</sup> *la résurrection première*. L'apôtre saint Pierre étant ravi en admiration de cette grande et incomparable faveur, s'écrie<sup>18</sup> : *Béni soit Dieu, qui est le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui par sa grande miséricorde nous a régénérés en espérance vive, par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts.*

---

<sup>1</sup> 1 Co 15

<sup>2</sup> Jn 5

<sup>3</sup> Jn 6

<sup>4</sup> Jn 11

<sup>5</sup> Rm 6

<sup>6</sup> Ap 20

<sup>7</sup> Mt 16

<sup>8</sup> Eph 2; Col

<sup>9</sup> 1 Pi 2

<sup>10</sup> Rm 6

<sup>11</sup> Eph 5

<sup>12</sup> Col 1

<sup>13</sup> Ez 36

<sup>14</sup> Jr 31

<sup>15</sup> 2 Co 5

<sup>16</sup> 1 Pi 2

<sup>17</sup> Ap 20

<sup>18</sup> 1 Pi 1

Dieu fit voir au prophète Ezéchiel<sup>1</sup> une campagne couverte d'ossements secs et lui commanda de prophétiser sur ces os. A la parole du prophète, ils s'approchèrent les uns des autres ; il s'y forma des nerfs, la chair y crut<sup>2</sup> et la peau y fut étendue par dessus, mais l'esprit n'y était point, jusqu'à ce qu'Ezéchiel prophétisant de nouveau par le commandement de Dieu, prononça ces paroles : *Ainsi a dit le Seigneur l'Eternel, Esprit, viens des quatre vents et souffle sur ces tués, et qu'ils revivent.* Alors l'esprit entra en eux, ils revécurent<sup>3</sup> et se tinrent sur leurs pieds. C'est la vraie et vive image de la première résurrection. Car l'Esprit de Dieu, qui souffle où il veut<sup>4</sup>, nous régénère par degrés, et le nouvel homme se forme en nos cœurs peu à peu, comme l'enfant au ventre de sa mère.

Josué introduisant les enfants d'Israël en la terre promise<sup>5</sup>, ne détruisit point tous les Cananéens. Il en demeura quelques restes, qui furent des fléaux à leurs côtés, et des épines à leurs yeux. Ainsi notre vrai et céleste Josué, nous introduisant en son Royaume de grâce, n'a point entièrement aboli nos mauvaises convoitises. Il en reste quelques unes, qui sont comme une écharde en notre chair, et comme un glaive qui perce notre âme. C'est ce qui rend notre vie amère et douloureuse, et qui fait que souvent nous désirons la mort, pour mettre fin à ce pénible combat. Le péché était en nous comme un homme fort, armé, mais Jésus-Christ entrant dans le domicile de notre âme, s'est rendu le plus fort<sup>6</sup>. Il l'a lié et enchaîné, et qui plus est, il l'a cloué et attaché à sa croix ; mais cette bête furieuse, bien qu'elle ait reçu le coup de mort, et qu'elle soit aux abois<sup>7</sup>, se débat encore et écume de rage. Notre Sauveur a éteint de son propre sang le brasier infernal de toutes nos maudites convoitises, mais il est demeuré sous les cendres quelques étincelles de ce feu étrange qui nous cause souvent des émotions fiévreuses. Cet unique Rédempteur nous a, en ses grandes miséricordes, détaché de la chaîne du diable, mais pour nous humilier, pour nous faire désirer sa grâce et soupirer après sa gloire, il nous laisse encore une partie de nos fers. Il les lime et les use peu à peu, mais un jour nous en délivrera entièrement. Il nous reçoit comme ses enfants bien-aimés, en la lumière de sa grâce céleste, mais il nous laisse pour un temps l'arrière-faix<sup>8</sup> du péché et de la corruption.

A la voix du Prince de vie, qui a pénétré jusqu'au fond de nos cœurs, nous sommes sortis du puant sépulcre de nos vices, mais comme le Lazare, nous sommes encore enveloppés de notre drap mortuaire<sup>9</sup>. Nous ressemblons à ces anciens esclaves que l'on mettait en liberté ; notre front porte les marques de notre ancienne servitude, mais un jour notre Seigneur Jésus le couvrira d'un diadème.

---

<sup>1</sup> Ez 37

<sup>2</sup> de croître

<sup>3</sup> vécurent de nouveau

<sup>4</sup> Jn 3

<sup>5</sup> Jos 24

<sup>6</sup> Lc 11

<sup>7</sup> mourante

<sup>8</sup> ce qui reste dans la matrice après la sortie du fœtus, c'est-à-dire le placenta, le cordon ombilical et les membranes qui enveloppaient le fœtus

<sup>9</sup> Jn 11

Si vous voulez encore une image bien expresse<sup>1</sup> de notre condition, représentez-vous un pauvre mort, plongé dans une cloaque infecte<sup>2</sup>, à qui on rend la vie en un instant, et puis on le nettoie peu à peu. Non seulement nous étions morts de la mort spirituelle, mais nous étions plongés dans un abîme d'ordure et de corruption. Le Fils éternel de Dieu nous a retirés de cet abîme et nous a remis en vie, mais quant au sang et à la fange dont nous sommes souillés, il la lave peu à peu dans les eaux de sa grâce. Car il y a une source pour le péché, ouverte à la maison de David<sup>3</sup>, en laquelle Dieu a promis de laver toutes les ordures de la fille de Sion et tout le sang de Jérusalem<sup>4</sup>. Comme le tyran Adonibesec, étant fait prisonnier par la tribu de Juda, on lui coupa aussitôt les pouces des mains et des pieds, mais il n'expira point qu'il ne fût parvenu en la ville de Jérusalem<sup>5</sup>. Ainsi notre grand Dieu et Sauveur, qui est le prince de la tribu de Juda, a ôté la force et la vigueur du vieil homme qui tyrannisait nos âmes. Il lui arrache les ongles venimeuses qu'il fichait en nos cœurs, et même il l'a navré<sup>6</sup> d'une plaie mortelle, mais il lui laisse traîner quelques restes d'une vie languissante<sup>7</sup>, et il ne lui fera point rendre les derniers abois<sup>8</sup> que nous ne soyons entrés en la Jérusalem céleste.

Afin de parler plus clairement, le péché est bien encore en nous, mais il n'y règne plus. Car notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ lui a brisé son sceptre, et l'a renversé de son trône. Et comme il lui ôte la domination, il le contraint aussi de jour en jour d'abandonner notre âme. Comme un grand et puissant roi, qui, ayant vaincu son ennemi en une bataille rangée, le va toujours battant et poursuivant, jusqu'à ce qu'il ait l'air entièrement chassé hors des limites de son empire.

Et tout ainsi que lorsqu'une femme conçoit en sa vieillesse, il se rencontre en elle deux vies grandement différentes, à savoir celle de la mère, qui diminue toujours, et qui dépérit insensiblement, et celle du petit enfant, qui croît et qui s'augmente peu à peu, de même, il y a deux sortes de vies en l'homme fidèle et régénéré, à savoir celle du péché, que l'Écriture appelle le *vieil homme*, et celle du *nouvel homme*, créé selon Dieu en justice et sainteté. L'une se diminue et s'anéantit peu à peu, mais l'autre croît et se fortifie, jusqu'à ce que nous soyons parvenus à la mesure de la parfaite stature de notre Seigneur Jésus-Christ. L'Esprit de Dieu gagne tous les jours quelque chose sur notre corruption et sur nos ténèbres, tout ainsi<sup>9</sup> que les fleuves minent peu à peu les rivages voisins, ou comme le soleil qui, étant une fois levé sur notre horizon, va toujours dissipant les ténèbres, jusqu'à ce que l'air soit parfaitement illuminé.

---

<sup>1</sup> explicite

<sup>2</sup> à l'époque, le mot cloaque peut aussi se décliner au féminin

<sup>3</sup> Za 13

<sup>4</sup> Es 4

<sup>5</sup> Jg 1

<sup>6</sup> il lui a infligé une plaie mortelle

<sup>7</sup> consumée peu à peu par une maladie qui prive de force

<sup>8</sup> rendre l'âme

<sup>9</sup> comme